

Et il disparut sans retour. Le défunt était, dans cette dernière vision, si resplendissant que sa fille ne put qu'entrevoir son visage, d'un éclat éblouissant, et assez seulement pour bien reconnaître les traits de son père : tout le reste de sa personne était comme perdu dans la lumière.

À partir de ce moment, la joie et le bonheur de la Sœur Marie-Séraphine furent à leur comble : elle ressentit désormais en son âme une paix ineffable jointe à une certitude invincible de n'avoir pas été en butte à l'illusion des sens ni aux tromperies du démon, comme elle l'avait tant redouté.

Cependant une nouvelle maladie -- maladie, hélas ! trop inconnue de la génération présente -- s'était emparée de la Sœur, *la maladie du ciel*, tant était enflammé son désir d'aller s'unir à son Dieu comme venait de le faire son père bien-aimé. Elle s'était d'ailleurs offerte en victime. Ce double désir d'union et de sacrifice fut bientôt exaucé.

En ce jour même de Noël où la Sœur Marie-Séraphine avait recouvré toute la joie des anciens jours, elle se sentit déjà atteinte des premiers germes de la maladie de poitrine qui devait, six mois plus tard, mettre le comble à ses vœux. Ses souffrances furent longues et cruelles, mais elle les endura avec une patience de martyr. La nuit de sa mort angélique, qui arriva le vendredi 23 juin, fin de l'octave du Sacré-Cœur dont elle portait en religion le nom sacré, s'appelant Sœur Marie-Séraphine du Sacré-Cœur de Jésus, cette nuit-là même, peu d'instants avant de partir pour les demeures éternelles, elle chantait encore les cantiques improvisés aux jours sans nuages de son noviciat et de sa profession.

La Sœur Marie-Séraphine du Sacré-Cœur de Jésus, décédée le 23 juin 1871, dans sa quatrième année de Religion, était née le 2 octobre 1843, et avait reçu sur les fonds baptismaux un nom de prédestinée, *Marie-Angèle* !